

un enfant l'écrit la Letellier.

— Oh ! par ses temps de misère et de famine, fit un épouvantable sang-froid l'horrible mégère, il y a tant de pauvres familles qui ne demanderaient pas un eux, de se débarrasser, à un bon prix d'une bouche inutile.

— Oui... mais si on venait à savoir...

— N'ayez aucune crainte

— Tu t'en chargerais ?

— Ne fût-ce que pour réparer mon échec et me le faire pardonner.

— Alors fais pour le mieux... mais s'il arrivait malheur, je me lave les mains.

— Bon je me charge de tout ; ce ne sera pas la première fois que je me serai emparée d'un poupon. Mais ce n'est pas tout.

— Quoi il y a quelque chose encore ?

— Mlle Zélida est une femme de chambre, jeune, jolie et bien mise.

— Eh bien ?

— Elle coupera adroitement, en coiffant sa maîtresse, une mèche de cheveux de la cruelle. Vous savez que cette petite nous est toute dévouée. Elle viendra, munie de ce charme, s'offrir à la place de Zélida.

Letellier eut un moment d'hésitation.

Mais emporté par la fureur de sa passion :

— Va, dit-il à dame Gertrude. Mais songe bien que si vous réussissez pas, je vous livre, toi et ton complice, au bourreau et je vous fais brûler comme sorciers.

— Nous réussirons, monseigneur, nous réussirons. L'abbé Saint-Côme fera agir pour cela toutes les puissances divines et infernales.

Et faisant une révérence accompagnée d'un hideux sourire de triomphe, elle laissa le receveur général de la gabelle plein de perplexité, le cœur inondé d'espoir, mais l'esprit épouvanté, tout l'être enfin agité par les sentiments les plus violents et les plus opposés.

## CHAPITRE XLIV

### Lerapt.

Dame Gertrude était allée rendre compte à l'abbé Saint-Côme du résultat de son entretien avec Letellier de Tourneville.

— Il faut maintenant un jeune enfant.

— Ça, c'est le plus difficile.

— Bah ! il y a tant de misère dans Rouen.

— C'est ce que j'ai dit à monsieur Letellier ; et j'ai eu tort, car j'aurais dû objecter de grandes difficultés, pour lui arracher une bonne somme. C'est que, voyez-vous nous jouons cette fois notre va-tout ; si nous échouons, nous pouvons dire adieu pour toujours aux largesses du maître. Il faut donc se dépêcher de faire son magot. Que la Zélida cède ou qu'elle refuse, ne croyez-vous pas qu'il est nécessaire d'être à l'abri de tout besoin ?

— Je le crois comme vous, quoique je sois sûr du succès. Mais vous avez une occasion de faire arriver largement dans nos mains l'or de M. le receveur général de la gabelle. Dites qui ne veut céder que contre une somme très considérable. — Ça, ça fait nous avons besoin.

— Demandez deux mille pistoles ; vous n'en remettrez pas le quart aux parents du petit.

— Je n'en remettrai même rien du tout, dit la Gertrude, de qui espérait bien avoir pour rien l'innocente créature destinée à périr sous le couteau.

— Allez du côté de la paroisse Saint-Hilaire, reprit le prêtre ; il y a là, entassés dans des bouges, une foule de malheureux : ces gens-là ont beaucoup d'enfants.

— Faut-il une fille ou un garçon ?

— Oh ! peu importe le sexe.

— Je reviendrai ce soir, à la nuit tombante ; je passerai par la petite porte secrète du fond du jardin. Il ne faut pas que l'on me voit rentrer à l'hôtel avec l'enfant.

— C'est bon j'irai moi même vous ouvrir. Vous frapperez trois coups un peu espacés.

— A ce soir !... Et à quand la cérémonie ?

— Nous fixerons le jour, ou plutôt la nuit, dès que vous aurez réussi.

Les deux complices se séparèrent.

Dame Gertrude sortit de l'hôtel et descendit la rue de la Prison.

Elle n'avait pas fait vingt pas, qu'elle entendit un grand murmure de voix, mêlé au piétinement sonore d'une foule en marche.

Elle s'arrêta indécise, se demandant si elle devait avancer ou prendre une autre direction.

Cette hideuse proxénète était connue dans Rouen ; on n'ignorait pas le honteux métier qu'elle faisait, et plus d'une fois l'indignation des passants l'avait poursuivie dans la rue.

Elle pouvait redouter la rencontre d'une foule surexcitée. Jusqu'à ce jour, la toute-puissante protection du receveur général de la gabelle l'avait mise à l'abri des vengeances des Rouennais. Mais elle savait que les esprits étaient très montés en ce moment, et que ses relations avec M. Letellier de Tourneville étaient pour elle plutôt une cause de danger qu'un appui.

Mais la curiosité l'emporta sur la prudence.

Elle se jeta du reste sous un auvent, pour voir passer, sans être trop remarquée, le flot populaire dont elle entendait le grondement.

Tout à coup, un cortège étrange déboucha d'une voie adjacente, dans la rue de la Prison.

Le lecteur se rappelle que nous sommes revenus de quelques jours en arrière.

Ce qui arrivait en ce moment, excitant les rumeurs des passants et soulevant un grand concours de peuple, n'était la foule lamentable des nombreux prisonniers que les soldats du major de Vieupont ramenaient de la forêt de Malauney ; femmes, enfants, vieillards.

Marie-Jeanne, l'épouse infortunée de Du Cantel, marchait en tête du groupe, portant entre ses bras défaillants sa petite Jeannette et traînant, accroché à ses jupe, le pauvre Petit-Pierre.

Marie-Jeanne était accablée de fatigue et de besoin. Elle avait mille peines à avancer ; à chaque instant elle paraissait épuisée de faiblesse, n'ayant de force que pour serrer convulsivement entre ses bras sa malheureuse Jeannette.

Le cortège passa ainsi devant dame Gertrude.